

Ecrit par le 15 juin 2026

(Vidéo) Un 'théâtre à la carte', jubilatoire et gourmand, dans la cour du Roi René



Dès l'entrée dans la cour éphémère du Roi René, on sait que ce choix était le bon : un vrai accueil, un vrai sourire, un vrai service. Des garçons de salle nous placent, nous offrent à boire et nous distribuent la carte littéraire.

Voici un spectacle plus que sympathique avec des comédiens épatants qui aiment autant la bonne chère que les mots et les textes qui sont souvent passés à la postérité. C'est ainsi que les trois comédiens qui ont préparé plus de 30 textes pour présenter le concours du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, n'ont pas voulu laisser ces textes ensuite sans auditoire.

L'idée a germé de continuer à les proposer mais face à la difficulté de choisir, ils ont conçu ce théâtre à la carte dont le principe est de laisser choisir les spectateurs.

Écrit par le 15 juin 2026

On commande ce que l'on mange, pourquoi pas ce que l'on regarde ?

L'idée est donc venue de faire choisir les textes, de laisser les spectateurs commander et qui dit commander dit restaurant. On nous distribue une vraie carte : un menu découverte, un menu enfant et des plats à la carte, les prix ayant été remplacés par l'année de création de l'oeuvre littéraire.

C'est ainsi que ce jour-là nous avons pu déguster un Tartuffe de Molière de 1669, Les Justes de Camus de 1949, avec une suggestion de Fourberies de Scapin et Le circuit de Feydeau de 1909 choisi parmi un plateau de vaudevilles, le tout couronné par un dessert de Joël Pommerat de 2013.

Menu enfant de 1697

Les enfants ne sont pas en reste avec un menu enfant succinct mais valeur sûre : Le Petit Chaperon Rouge et sa forêt noire ou les Trois petits cochons apple paille ou feuille de brique.

Un spectacle intelligent et interactif

Les textes ne sont point lus, ils sont joués par les 3 comédiens qui s'adaptent au choix des spectateurs à une vitesse époustouflante, aussi bien dans leur tessiture que dans le décor à changer ou les costumes. C'est drôle, enlevé, très bien joué. Ils ont du plaisir à satisfaire notre dégustation de répliques célèbres — mais que diable allait il faire dans cette galère — accompagnées par la musique aux petits oignons de Raphaël Maillet.

Paradoxalement, on ne sort pas de là repu, on en aurait bien redemandé... mais nous ne sommes pas à la cantine ni dans un fast food ! Nous sommes dans le temple de la gastronomie littéraire !

Jusqu'au 26 juillet. Relâche 16 et 23 juillet. 20h50. 10 à 22€. [Théâtre du Roi René](#). 4 bis rue Grivolos. Avignon. 04 13 68 06 59.

Nous enrichir de nos différences et de nos imaginaires : le défi des Théâtres d'Outre-Mer au Festival d'Avignon

Ecrit par le 15 juin 2026



Depuis 1998, au coeur de [La Chapelle du Verbe Incarné](#), [Marie-Pierre Bousquet](#) et Greg Germain, ancien président du Off et doublure française iconique de Will Smith, prônent la richesse des identités ultramarines.

Chaque été, venus de Guadeloupe, Martinique, La Réunion, Mayotte, Saint-Pierre et Miquelon, Nouvelle Calédonie notamment, des comédiens, metteurs en scène, danseurs et musiciens nous font découvrir leurs imaginaires, leurs racines, leur patrimoine, leurs croyances et leurs créations. Jusqu'au 24 juillet, plusieurs évènements et 9 spectacles sont programmés tous les jours sauf le vendredi, de 12h à 21h au 35 Rue des Lices.

À commencer, dans La Petite Chapelle, de l'autre côté de la rue, avec les 8,9 et 10 à 16h, avec des rencontres-débats avec Patrick Chamoiseau, Edwy Plenel et Sylvie Séma sur 'L'Abécédaire inédit d'Edouard Glissant' qui invitait à « Résister à la pensée de l'apocalypse. » Le 16, 'Barrage', une immersion au coeur des émeutes en Nouvelle-Calédonie en mai 2024 entre indépendantistes et loyalistes, tensions identitaires et politiques, fractures post-coloniales. Le 17 juillet à 16h avec l'Université de la Sorbonne Nouvelle, 'Retisser les mémoires', une série d'échanges, lectures sur la créolisation des arts et l'émancipation décoloniale. Le 22 juillet, 'Le monde brûle et moi, je m'achète des Nike' d'Anturia Soilihi, une comédienne, autrice d'origine comorienne qui ausculte la violence systémique et lutte contre toutes les discriminations.

Côté spectacles, 'Porgy & Bess' composé par Gershwin il y a 90 ans et interprété par Les Voix de Outre-Mer. Une association dont le but est de révéler, former et accompagner les futurs talents lyriques des

Ecrit par le 15 juin 2026

DOM-TOM et leur offrir une passerelle pour qu'ils entament une vraie carrière et chantent sur les grandes scènes du monde entier à travers un concours national, des master-classes et des résidences artistiques.

La compagnie Difé Kako créée il y a 30 ans propose 'Moun Bakannal', un voyage musical et dansé sur les terres du carnaval. Un métissage de danses africaines et antillaises avec multiples percussions (djembé, marakas, steel-pan) mais aussi accordéon, basse et balafon. Avec « Inouï océan », la pianiste et auteure Alexandra Hernandez qui défend le vivant, évoquera la menace sur la biodiversité que constitue la pêche à la morue intensive à Saint-Pierre et Miquelon.

Autre spectacle : 'Comment devenir un dictateur' de et avec Nans Gourgousse qui passe en revue les Salazar, Tito, Batista, Pol Pot, Hussein, Kim Jong-un, Al-Assad, Bongo, Hitler, Pinochet, Staline, Hitler, Mussolini, Kadhafi... Liste non exhaustive, mais ils sont 77 cités dans ce spectacle qui, grâce au mensonge, à la manipulation, l'usage de la force contre le droit, contrôlent et mettent au pas les récalcitrants.

'L'enfant de l'arbre' de la compagnie réunionnaise Lé La ou « Comment, depuis la nuit des temps, l'arbre veille sur l'enfant mais un jour l'eau vient à manquer. » Une fable écologique qui interroge : pourquoi certains ont accès à l'eau, d'autres pas? Avec en filigrane, le partage, l'égalité, la nature et l'enfance comme boussoles.

Toujours à l'affiche, 'Entre les lignes' écrit, chorégraphié et interprété par Florence Boyer qui rend hommage aux invisibles, aux petites mains, aux tisseuses, elle dont la grand-mère était brodeuse à Roubaix. Avec 'Kanyak 1989', Fani Carenco qui vivait en Nouvelle-Calédonie quand elle était enfant et qu'elle connaissait Jean-Marie Tjibaou, évoque les violences qui ont secoué l'île et débouché sur la mort de l'indépendantiste kanak. Assassiné lors de l'assaut de la Grotte d'Ouvea le 4 mai 89 alors qu'il avait signé les Accords de Paix de Matignon avec Michel Rocard, le Premier Ministre de l'époque, un an avant (le 26 juin 88).

Enfin, l'humoriste guadeloupéenne Laurence Joseph proposera 'Je ne suis pas comme les autres, just me', un one-woman show d'une comédienne -caméléon qui enchaîne sketches hilarants et déroutants qui décoiffent.

À noter que #passtoma est un abonnement qui permet, pour 30€ par famille, d'assister à l'ensemble de ce festival Outre-Mer. Un accès à la culture populaire pour tous, comme le préconisait le père du TNP et créateur du Festival d'Avignon, Jean Vilar.

Greg Germain rêve que Le Verbe Incarné devienne un jour « La Maison des Archipels. » Espérons qu'il sera entendu pour continuer à donner la parole à ces comédiens et créateurs qui s'expriment à Avignon et représentent 2,7 millions de Français d'Outre-Mer.

Théâtres d'Outre-Mer en Avignon depuis 1998 :

- 125 000 spectateurs
- 10 500 diffuseurs

Écrit par le 15 juin 2026

- 201 spectacles des Outre-Mer et de la diversité
- 4 000 représentations, lectures, rencontres, conférences

Contact : 04 90 14 07 49

'Quand j'ai vu la Mer', la force vitale sur le plateau de la Fabrica



Les projecteurs nous aveuglent pendant de longues minutes. L'attente s'éternise. La décence nous oblige à supporter cet inconfort de spectateurs occidentaux que nous sommes. L'éblouissement fait place à l'accoutumance et les ombres se dessinent. Au plateau surélevé, un musicien et une chanteuse. Au sol,

Ecrit par le 15 juin 2026

Tenei, Zena et Rania qui jouent leur propre rôle : trois femmes éthiopiennes et libanaises, travailleuses migrantes au Liban, qui ont échappé au système Kafala.

L’esclavagisme moderne du Kafala

Le système kafala régit les conditions de vie des travailleurs migrants, surtout des femmes venues au Liban comme travailleuses domestiques pour tenter d’avoir une vie meilleure. Le kafala règle leurs conditions de vie : interdiction d’utiliser le téléphone portable, d’avoir une vie sexuelle. Leur passeport est confisqué, elles sont piégées et soumises à des situations de violence pouvant aller jusqu’au viol et meurtre.

C’est l’histoire de Tenei, Zena, Rania et de bien d’autres

Le chorégraphe Ali Chahrour est allé à leur rencontre et a choisi de mettre en scène trois femmes qui ont réussi à fuir ce système et qui sur scène pour la première fois de leur vie vont porter la parole et les gestes de toutes les autres.

Un témoignage bouleversant de chair et de sons

Si le spectacle commence par le témoignage de Zena qui se veut narratif et personnel, on bascule petit à petit — et c’est la force de ce spectacle — dans des tableaux sensoriels où le corps parle autant que la parole, porté par les chants arabes qui surgissent de la terre et de la mer. Les éléments se déchainent peu à peu pour brandir sans réquisitoire l’étendard de la justice. Dignement et sans pathos, leur fardeau d’exilées est déposé sous nos yeux. Théâtre, danse, musique tout est permis car tout est vrai.

La révolte et la colère qui ont germé en nous s’apaisent devant tant de dignité et le « Que peut-on faire » fait place à « elles l’ont fait » pour tous et toutes les autres.

‘Le mystère Ophélie’ dévoilé avec passion au Théâtre des Corps Saints

Ecrit par le 15 juin 2026



'Le mystère Ophélie' ou la véritable histoire de Lizzie Siddal

Quand elle découvre le célèbre tableau de Millais 'Ophélie', Céline Devalan a le coup de foudre. Elle se présente ainsi sur le plateau : « je vais vous raconter une histoire, l'histoire tragique et fascinante de la jeune modiste Lizzie Siddal qui servit de modèle au tableau. » Par le pouvoir des mots, en utilisant habilement la poésie, la peinture, la vidéo et les couleurs, elle nous projette dans l'univers d'un atelier d'artiste dans le Londres envoûtant du XIXe siècle.

Londres, 1850

Lizzie Siddal, muse d'un groupe d'artistes romantiques — les Préraphaélites — a une relation tumultueuse avec le peintre Dante Rossetti qui, obsédé par sa beauté, la représente éternellement en Béatrice, figure de l'Amour courtois. Elle rêve et accepte cependant — malgré l'opposition de Dante — d'être le modèle du peintre John Everett Millais pour son tableau 'Ophélie' représentant la mort d'Ophélie dans Hamlet de Shakespeare.

Ecrit par le 15 juin 2026

Bouleversante Céline Devalan, auteure, metteuse en scène et interprète

Mais aussi Béatrice, Lizzie, Ophélie... femmes évoquées et délicatement interprétées par Céline Devalan. Il y a un vertige à suivre la destinée de Lizzie qui rejoint la fin tragique d'Ophélie tout en vivant sa passion tumultueuse avec Dante. L'ambiguïté de ce destin est efficacement suggérée par des projections de tableaux, des extraits filmés d'Hamlet, des espaces scéniques traversés par un rideau de tulle. Dans la noirceur de ce mystère, dans cette destinée lugubre jaillissent couleurs chatoyante et poésie, chevelure rousse flamboyante de Lizzie. Céline Devalan retranscrit le trouble qu'elle a eu face au tableau en une mise en scène sensible participant à une ambiguïté temporelle qui nous plonge entre rêve et réalité.

Mystère et poésie

La pièce a le charme d'une tragédie historique tout en ayant la poésie du mystère.

Tous les ingrédients sont là : coup de foudre, passion, orgueil, jalousie, costumes d'époque, mystère. Le duo que forment Dante et Lizzie est magnifiquement interprété et crédible avec un Romain Arnaud-kneisky charmeur, boudeur et égoïste et Céline Devalan fragile et néanmoins obstinée, amoureuse patiente et passionnée. Céline Devalan nous a donné envie d'en savoir plus sur cette époque victorienne et sur le mystère de ce tableau qui n'est pas résolu car il hante toujours l'Art anglais. Elle réhabilite aussi le destin de ces femmes artistes au fil des siècles qui se sont effacées volontairement ou pas face à leurs amants ou maris. Un beau moment de théâtre savant et sensible.

Jusqu'au 26 juillet. Relâche les mardis. 10h05. 14 et 20€. [Théâtre des Corps Saints](#). 76, Place des Corps Saints. Avignon. 04 84 51 25 75.

Théâtre Artéphile : 'Une peau plus loin', beau et émouvant

Écrit par le 15 juin 2026



Autour de Victor, une violence ordinaire

En quelques minutes le ton est donné, le thème est posé : celui d'un ado désespéré, incompris, qui se gratte de partout, prêt à tout sur les toits comme refuge. Prêt à tout ? Ces quelques minutes éclatent aussitôt dans un flash back qui va égrener la journée de Victor, puis la semaine.

Victor n'est pas seul : il y a ceux qui l'aiment comme sa sœur Lola, ses amis Lucky, Amina, et sa prof de français et les autres un père carré, une mère débordée, un prof de math aigri. Cependant sur scène ils ne sont que deux : l'auteure et comédienne Sabrina Chézeau — l'Audace du Papillon, Off 2024 — qui va endosser tous les rôles et Guilhem Verger inventif multi-instrumentiste.

Une mise en scène nerveuse pour un sujet difficile

Sabrina Chézeau est étonnante : faculté de changer en quelques secondes de débit, de timbre, de posture, de mimique. Une simple table à roulette nous projette dans un autre espace, le temps d'une respiration musicale. Les mots, les sons et les récits se bousculent et nous happent.

Écrit par le 15 juin 2026

Histoire d'une solidarité

Ce n'est pas une nième histoire de harcèlement ou de mal être adolescent bien que le sujet soit remarquablement traité grâce au slam, au rap et d'une manière générale à l'univers sonore qui soutient et Victor, et la comédienne.

L'originalité de ce texte écrit par Sabrina Chézeau (avec le regard extérieur de plusieurs adolescents avec qui elle a travaillé en ateliers) est l'issue proposée. Une issue qui est une étonnante solidarité avec Gäia, notre terre nourricière, avec la nature qui peut nous sauver, grâce à ses ressources dont il ne faut pas hésiter paradoxalement à puiser, des ancêtres et des malédictions qu'il ne faut pas hésiter à écarter. Le spectacle bascule alors dans un univers de conte onirique où tout est possible et où la victime devient héros jusqu'à la résilience.

Que faites vous de la beauté qui est en vous ?

Le leitmotiv qui revient : « Que faites vous de la beauté qui est en vous » est sans appel : tout individu a une chance, à saisir et à transformer quels que soient les drames personnels de l'enfance.

Au détour d'une réplique on peut noter une réflexion sur les tyrans : Hitler, Poutine ont eu une enfance violente. A méditer ? 'Une peau plus loin' n'est pas une peau que l'on abandonne ou que l'on renie. Même si ça s'apparente à une mue salvatrice, c'est une peau qui se transforme pour affronter ce monde impitoyable, qui se régénère en puisant dans les ressources terrestres mais pas à n'importe quel prix, pas en se servant des armes humiliantes de l'adversaire.

Faire triompher le vivant

Un pur moment d'émotion à partager en famille à partir de 11 ans : rien n'est manichéen. On peut se reconnaître dans les pires attitudes, dans les mots qui tuent que l'on a peut-être prononcé en tant que parent, dans les attitudes dont on a eu honte en tant qu'enfant. Puisse ce spectacle entamer alors un dialogue salvateur pour faire triompher le vivant dans tous ses états !

Jusqu'au 26 juillet. Relâche les 6, 13, 20. 10h30. 10 à 21€. [Artéphile](#). 7 rue Bourg Neuf. Avignon. 04 32 70 14 02 / contact@artephile.fr

Bouleversant et nécessaire, 'Chevalereses'

Écrit par le 15 juin 2026

au Théâtre des Carmes



C'est l'histoire d'un combat, d'une petite fille jolie et insouciante, qui aime beaucoup sa famille, son grand frère. C'est l'histoire d'une petite fille qu'on n'écoute pas, d'une jeune fille qu'on ne croit pas. C'est l'histoire de Nolwenn Le Doth qui choisit d'écrire et de monter sur scène pour libérer sa parole et par là-même, celle de toutes les femmes.

Généralement les petites filles rêvent d'être princesse mais Elle, veut être chevaleresse.

Ce n'est pas un rêve, c'est une nécessité, une urgence, une obligation pour survivre, surmonter le traumatisme de l'inceste. Pour ce combat de longue haleine, elle est accompagnée sur le plateau d'un chœur de femmes (huit du groupe [Arteteca](#)), discret derrière un tulle noir mais toujours présent pour la soutenir, la protéger, la nourrir d'ondes vibrantes.

Écrit par le 15 juin 2026

Briser les tabous

L'autofiction est un exercice difficile. Il faut tout dire, le dire autrement, dépasser son cas individuel, dénoncer, transcender et offrir tout de même aux spectateurs un objet artistique.

Le spectacle de Nolwenn Le Doth est une réussite car elle réussit à nous embarquer dans une intimité insoutenable. Chaque évocation de l'enfance peut faire écho à notre propre vécu. C'est une époque datée avec les jeux télévisés de notre enfance, les rituels familiaux. On a des repères, on se sent en sécurité et tout bascule. Mais on continue malgré tout à la suivre car son combat est aussi le nôtre.

Que la force soit avec toi

Dans la nuit de l'inceste, dans l'obscurité du non-dit, elle allume au fil du spectacle des petites loupottes où la sororité advient, où la légèreté de l'enfance résiste, où la justice pointe, où l'humour et même le rire éclatent, où son l'obstination force le respect. « Que la force soit avec toi » était une injonction qui devient au fil du spectacle, performative.

Une sœur, une femme, une comédienne, une autrice

Plus que jamais, 'Chevaleresses' est un spectacle vivant : il remue les entrailles, étouffe un cri, présage d'un devenir meilleur pour les milliers de victimes de violences sexistes et sexuelles. C'est un spectacle vivant car la bête immonde sera terrassée à chaque représentation. On assiste visuellement à la renaissance d'une femme, d'une sœur, d'une comédienne qui est enfin prête à rejoindre la horde des vivants.

Jusqu'au 26 juillet. Relâche les 8, 15, 22. 10 à 22€. [Théâtre des Carmes](#). 6 place des Carmes. 04 90 82 20 47.

(Vidéo) 'Mille cent jours' ou la vie après tout au théâtre des Gémeaux

Ecrit par le 15 juin 2026



« Du théâtre, pas un récit de plus ! » C'est la réflexion immédiate que se fait l'auteur et metteur en scène Stéphane Titeca après avoir entendu le récit de Régis Romelle. Ces deux-là s'étaient promis de « faire » quelque chose ensemble lors de leur débuts aux cours Laurent Cochet, ils se retrouvent quelques années plus tard par hasard. Régis Romelle lui raconte l'histoire hallucinante de sa lente et miraculeuse reconstruction après un accident de la circulation. Il est temps de faire ce « quelque chose » ensemble qu'ils s'étaient promis : Stéphane écrit et met en scène l'histoire de Régis et celui-ci interprète son propre rôle ! On l'aura compris, ce spectacle est bien plus qu'une promesse : c'est aussi l'histoire d'une amitié qui se poursuit même sur le plateau puisque Stéphane Titeca endosse le rôle du petit frère... manière pour lui de prendre soin jusqu'au bout de Régis, de fictionner le réel, de faire du théâtre, pas un récit de plus !

Mille cent jours c'est le temps passé à l'hôpital pour Alexandre suite à un accident de la circulation

Nous sommes dans une salle de réanimation mais par la magie du théâtre, le néon agressif de la réa devient lumineux, le drame devient drôle, le réel frôle l'onirique (grâce à la morphine évidemment) et les personnages qui entourent Alexandre (Régis Romelle) de la fidèle Sophie à l'inquiétant chirurgien Arbakian en passant par l'infirmière débordée et le petit frère un peu perdu sont des concentrés d'humanité. Et puis il y a Batavia, une salade qui se décline en mille objets usuels, du portable au stéthoscope, une idée étonnante pour éviter le pathos.

Ecrit par le 15 juin 2026

Une belle leçon de persévérance, un grand moment d'humanité

Aucun pathos mais rien ne lui (nous) sera épargné : la douleur, l'espoir, la rééducation difficile, les visites fébriles des proches, le rythme effréné de l'hôpital, le chirurgien inquiétant... Alors on rit — parfois plus que nécessaire, l'auteur voulant alléger le propos — au détriment quelquefois de l'émotion qui nous gagne. Dommage mais c'est un choix de mise en scène, si on y adhère, qui permet de casser les codes : tout devient permis entre rêve comateux et réalité. La mise en scène alerte permet de déplacer la simple narration d'un cas personnel.

Dans la tête d'un comédien, l'expérience unique d'une mise en abyme

Le récit se fait dans la tête du narrateur : il est dans le coma, inconscient sous morphine et décide de se battre mais surtout à travers son combat de réinventer sa vie. Sa présence sur scène atteste de sa réussite mais ce n'est pas qu'une leçon de vie qu'il veut nous donner (même si on peut la recevoir ainsi) C'est aussi une leçon sur le théâtre qui transcende le réel. La bonhomie spontanée de Régis Gromelle, cette force tranquille qui ne doute de rien nous accroche littéralement et nous embarque au fil de son récit.

Avant ou après tout ?

'Mille cent jours' c'est finalement le choix de vivre après toutes ces épreuves, c'est d'une renaissance dont on nous parle avec un authentique message d'espoir.

Du 5 au 26 juillet. Tous les jours. Relâche le mercredi. 13h15. 16 à 25€. [Théâtre des Gémeaux](#). 10 rue du vieux Sextier. Avignon. 04 88 60 72 20.

Le bel anniversaire du Théâtre Artéphile

Ecrit par le 15 juin 2026



10 ans ça se fête encore en famille, et la famille des fidèles spectateurs avignonnais était présente pour les quatorze avant-premières proposées depuis le 28 mai pour fêter les 10 ans du théâtre [Artéphile](#).

La plaquette du Festival incite à l'amour, avec son cœur rose bonbon prêt à devenir une bouche rieuse et son chaton craquant (à moins que ce soit un chiot?). Le titre en anglais ne nous laisse pas indifférent : All we need, tout ce dont nous avons besoin. Et la réponse est évidente pour la directrice Anne Carbaye, nous avons besoin d'amour : d'amour filial, amical, amoureux et aussi de l'amour de l'autre et de soi-même.

Tout vivre, pourvu qu'un jour, de détresses en caresses, on se love

Belle formule d'Anne Carbaye qui a été une évidence au fur et à mesure de la construction de la programmation. Dans cette « bulle de créations contemporaines », le texte est roi, les mots s'imposent et à la lecture des textes reçus, des auteurs suivis, l'amour a pris sa place dans chaque création dont les avant premières étaient pour certaines réellement une première.

Ecrit par le 15 juin 2026

L'amour en fil rouge

Sur les quatorze spectacles proposés, dix sont des créations. On parlera du couple et de la famille avec 'Malaga', du désir dans le couple 'Avec plaisirs', de la sexualité des personnes en situation de handicap 'Toutes les autres', des aidants familiaux avec 'Le voyage d'hiver' de la difficile adolescence 'Une peau plus loin' ou 'Au nom du père, du fils et de Jackie Chan' succès du Off 2024, des réseaux sociaux et de l'invisibilité des femmes à un certain âge 'Celle que vous croyez', de l'amour filial avec 'Mon père cet arabe', 'Léviathan' un spectacle dansé sur les violences sexuelles. On fera une incursion historique avec 'Avant l'orage' ou dans une très libre adaptation d'Ivan Illich de Tolstoï avec 'Rip', dans l'Art avec 'Le Plancher' On retrouve aussi un succès du Off 224, 'Le chœur des femmes', au cœur d'un service gynécologique. Le Jeune Public n'est pas oublié avec un tendre spectacle de marionnettes 'Jeu'.

La journée OFFicieuse, solaire et joyeuse du 13 juillet

Des OFFicieuses plutôt officielles puisque trois spectacles sont programmées en cette journée en lieu et place de lectures et présentations de projets comme les années passées. Choisis pour des raisons artistiques et humaines, Layla Darwiche et Fouad Darwich conteront de belles histoires initiatiques et solaires accompagnées de musique live, puis place en soirée au groupe NIHN de Minouche Briot pour un concert électro pop onirique.

Du 5 au 26 juillet. Relâche les dimanches 6, 13 et 20. 10 à 21€. Artéphile. 5bis - 7 rue Bourg Neuf. 04 90 03 01 90.

Les Préambules d'été, trois jours de fête culturelle à Rochefort-du-Gard

Écrit par le 15 juin 2026



La [Compagnie 2068](#) nous donne rendez-vous pour les Préambules d'été : trois jours de spectacles, concerts, expositions, théâtre, bal populaire et buvette du vendredi 4 au dimanche 6 juillet.

Un week-end pour rire, découvrir, danser et partager des moments culturels uniques en famille, entre amis ou entre voisins ! Une programmation riche pour faire vibrer la culture au cœur de la commune, dans une ambiance festive, ouverte à toutes et tous !

'Patiente 66' de la compagnie Le Jardin d'Alice

Ce spectacle a remporté un vif succès lors de la sortie de résidence de la compagnie [Le Jardin d'Alice](#) en février 2025 au Théâtre des Carmes à Avignon. Le proposer est courageux et l'histoire étonnante pour ne pas dire choquante : la pièce tirée du livre de Dorothee Zumstein évoque le destin de Rosemary Kennedy, fille aînée de Joseph et Rose et soeur de John. À l'âge de 23 ans, elle devient la soixante-sixième lobotomisée du docteur Freeman, célèbre chirurgien, pionnier de la lobotomie aux Etats-Unis. Avec le personnage de Rosemary incarné sur scène, nous découvrons aussi une certaine Amérique mis en musique sur le plateau en piano live.

Ecrit par le 15 juin 2026

Au programme

Vendredi 4 juillet

19h. Spectacle de rue. Devant La Poste.

21h. Concert « No Name » . Place Raimond VI/

Samedi 5 juillet

21h. Théâtre. 'Patiente 66' au Castelas.

Dimanche 6 juillet

16h30. Théâtre de papier. Castelas

21h. Bal populaire avec Les Empiaffés. Esplanade du Castelas.